



© European Union 2015 - Solace

Dossier : L'accueil des réfugiés

« ... la solidarité, la coopération, l'interdépendance internationale et la répartition équitable des biens de la terre sont des éléments fondamentaux pour œuvrer en profondeur et de manière incisive dans les zones de départ des flux migratoires, afin que cessent ces déséquilibres qui poussent des personnes, individuellement ou collectivement, à quitter leur milieu naturel et culturel. » pape François, message pour la Journée mondiale des migrants et réfugiés du 17 janvier 2016.

Dans le monde, des millions d'individus se mettent en route à la recherche d'un lieu à l'abri du dénuement ou de l'insécurité physique. Ces hommes, ces femmes, ces enfants, témoins de la souffrance et de la mort, nous interpellent sur l'exigence du respect de la dignité humaine. Comment les accueillir de manière juste et avec amour ?

Dans son message pour la Journée mondiale des migrants et réfugiés de 2016, le pape François souligne que très souvent ces personnes « doivent faire face à l'absence de normes claires et pratiques pour régler leur accueil et pour prévoir des itinéraires d'intégration à court et à long terme, avec une attention aux droits et aux devoirs de tous. »

Dans ce dossier, nous diffusons le vibrant appel à l'accueil que Monseigneur Harpigny a lancé aux chrétiens.

Caritas International est un acteur clé dans l'accueil digne à tous les migrants qui arrivent en Belgique. Véronique Cranenbrouck nous retrace le travail effectué par les équipes depuis fin août pour trouver des lieux d'accueil. L'organisme veille aussi à l'intégration à plus long terme.

Des paroisses s'impliquent également, fortes de la générosité de nombreux bénévoles. Bernadette Lennerts et Paul-Emmanuel Biron ont recueilli l'expérience de paroisses qui ont accueilli des réfugiés au Brabant wallon et à Bruxelles.

Le Jesuit Refugee Service (JRS) nous présente son nouveau projet de solidarité en faveur des réfugiés rejetés dans la clandestinité.

Élisabeth Dehorter explique comment des tuteurs soutiennent les Mineurs Étrangers Non Accompagnés (Mena) dans leurs démarches, qu'elles soient administratives, médicales ou scolaires.

Par ailleurs, Pax Christi met en garde face à la résurgence d'un racisme basé sur le critère religieux.

Enfin, Arno et Annelies, deux jeunes, de retour de Turquie, ont apporté leur aide quotidiennement au parc Maximilien et nous partagent leur expérience.

Avec le pape François nous pensons que « l'Évangile de la miséricorde secoue aujourd'hui les consciences, empêche que l'on s'habitue à la souffrance de l'autre et indique des chemins de réponse qui s'enracinent dans les vertus théologiques de la foi, de l'espérance et de la charité, en se déclinant en œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle. »

À tous nos lecteurs, nous présentons nos vœux pour une heureuse année 2016.

*Pour l'équipe de Pastoralia
Véronique Bontemps*



Retrouvez dès à présent les dossiers de Pastoralia en ligne :
<http://cathoutils.be/?s=Pastoralia>

L' appel de l'Évêque de Tournai

Au sein de l'Europe et singulièrement dans notre pays, nul ne peut ignorer la situation dramatique de nombreuses familles de migrants. Ceux-ci, depuis des mois, tentent de fuir la situation de guerre qu'ils connaissent chez eux et cherchent refuge auprès de pays d'accueil. Ces mouvements engendrent des réactions très variées. Elles se manifestent, chez les uns, par une profonde solidarité qui se rend concrètement présente à ces personnes qui ont tout perdu. En revanche, chez d'autres, elles s'expriment par une méfiance ou des questionnements qui sont bien loin de l'Évangile. Prenant en compte ces attitudes tellement contrastées, Monseigneur Harpigny, évêque de Tournai, a lancé un vibrant appel aux consciences, que nous reproduisons ci-dessous.

C. Gillard

Depuis des mois et des mois, les médias nous informent sur la situation des migrants qui, en traversant la Méditerranée par des moyens de fortune proposés par des passeurs dont la plupart sont des truands, perdent une partie de leur famille et de leurs amis noyés dans la mer. Cette situation objective, manifestée par des images de morts, dont des enfants, sur les plages de Grèce, de Turquie et d'Italie, dans les gares et les camions d'Hongrie et d'Autriche, est relayée par les médias et les décisions des gouvernements de l'Union Européenne. Nous assistons à l'arrivée de nombreux migrants, disent les médias. Une fois de plus, on a trouvé un mot neutre pour évoquer une tragédie. Des migrants! Comme si des familles qui sont obligées de quitter leur territoire, le lieu où elles sont nées, étaient des personnes qui cherchent du travail en Europe! Quelle horreur de travestir ainsi le réel! Il s'agit,

dans la majorité des cas, de familles qui cherchent un refuge pour survivre. Pour ces familles c'est la mort ou la survie ailleurs. Imaginons un instant que des parents acceptent de voir leurs enfants être éliminés dans les semaines qui suivent par une bande de terroristes. Évoquons un seul instant les récits de nos parents, de nos grands-parents qui, en 1914 ou en 1940, devaient rapidement quitter leurs maisons pour fuir l'avancée des troupes de l'Allemagne. Était-ce réellement pour trouver un emploi en dehors de la Belgique! [...]

Oui, mais, en Belgique, il y a beaucoup de personnes pauvres, des jeunes sans emploi, des personnes âgées sans ressources! Et alors! Ces personnes sont-elles toutes en danger de mort? La plupart ne sont-elles pas des allocataires sociaux?



© European Union 2015 - Source: EFP



© European Union 2013 - Source EP

Oui, mais, il y a déjà tellement d'étrangers en Belgique. Bientôt, il n'y aura plus de vrais Belges! Et alors! Est-ce à nous de décider qui «peut» habiter sur le territoire de la Belgique? Alors que personne parmi nous n'a eu l'occasion de choisir le lieu de sa naissance, de choisir sa famille, ses parents!

Et qui va encore devoir payer l'accueil de ces personnes, de ces familles? Toujours les mêmes, les citoyens de la Belgique. Et alors! C'est quoi être humain? C'est quoi respecter la dignité de tout être humain? C'est quoi devenir solidaire de personnes, d'enfants, en danger de mort? Depuis quand le lieu de la naissance est-il une justification de fermer les yeux sur la misère, la mort de personnes innocentes qui n'ont plus d'autres solutions que d'aller vivre ailleurs où on dit que c'est mieux que chez soi?

Une Europe de 500 millions de personnes est incapable d'accueillir quelques centaines de milliers de personnes réfugiées! Mais qui sommes-nous pour avoir des idées pareilles?

Oui, mais l'Europe, c'est d'abord le respect de valeurs chrétiennes! Depuis quand? Est-ce vraiment cela que Dieu veut? Une poche de bons chrétiens qui dressent des murs pour se protéger de personnes qui ont d'autres convictions! Les relations séculaires avec les Juifs en Europe, on n'a encore rien compris? L'avènement des droits de l'homme et de la démocratie au XVIII^e siècle, de la laïcité, on n'a encore rien compris? L'intégration de musulmans au XX^e siècle en Europe occidentale, on n'a encore rien compris? Il est temps que nous nous situions face à la Parole de Dieu! La dignité de l'homme, de tout être humain, ce n'est pas une affaire de conviction religieuse. On est un humain, point final! Et on respecte ce fait!

Les chrétiens qui essaient de vivre de l'Évangile n'ont pas à mettre des barrières entre les gens pour protéger un soi-disant confort. Les chrétiens lisent la Bible «en entier».

Ils sont attentifs à ce que Jésus a enseigné. Ils ont pour paradigme le témoignage des apôtres! Tout le monde est le bienvenu pour vivre de l'Évangile, certes. Mais nous avons d'abord à exercer notre mission, le premier commandement, celui d'aimer Dieu; le second, qui lui est semblable, d'aimer le prochain, quelles que soient ses convictions, tout simplement parce que chaque être humain est créé à l'image de Dieu!

Merci à tous ceux qui «se donnent» pour accueillir les réfugiés avec amour dans notre pays. Merci à tous ceux qui, dans cette manière de se situer devant le réel, travaillent en bonne intelligence avec les pouvoirs publics.

Dans le *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église* (2005), je lis au n° 505: «Le principe d'humanité, inscrit dans la conscience de chaque personne et de chaque peuple, comporte l'obligation de tenir la population civile à l'écart des effets de la guerre. (...) Une catégorie particulière de victimes de la guerre est celle de réfugiés, contraints par les combats à fuir les lieux où ils vivent habituellement, jusqu'à trouver refuge dans des pays autres que ceux où ils sont nés. L'Église est proche d'eux, non seulement par sa présence pastorale et son secours matériel, mais aussi par son engagement à défendre leur dignité humaine.»

Pour exercer le discernement en conscience et prendre des décisions au plan social et politique, nous avons suffisamment d'éléments pour accueillir les réfugiés. N'attendons pas pour, avec les autorités publiques, venir à leur aide.

+ *Guy Harpigny,*
Évêque de Tournai

Retrouvez aussi le message des Évêques de Belgique du 13 octobre 2015 sur le site Cathobel.be

Crise de l'accueil des réfugiés la solidarité en action

Des franges entières de la population belge se sont émues du sort de milliers de réfugiés syriens, irakiens, afghans ayant connu l'enfer pour arriver ici, en Belgique. Après avoir traversé l'Europe entière via la Turquie, la Grèce, la Macédoine, ils sont arrivés, épuisés, dans notre plat pays. Ils ont campé des semaines durant au Parc Maximilien, espérant être reçus rapidement à l'Office des Etrangers, dépassé par la situation. Les pouvoirs publics et les associations réagissent et mettent à disposition des lieux d'accueil aux quatre coins du pays. Caritas se distingue comme un acteur clé. Chronique d'un automne solidaire.

Il paraît vain de rappeler à quel point le monde actuel est en proie à de nombreux séismes humains. De plus en plus nombreux, les conflits touchent aujourd'hui bien des parties du monde, et pendant des périodes de plus en plus longues. C'est le cas notamment de la Syrie, de l'Irak et de l'Afghanistan qui peinent à s'en sortir. La barbarie des exactions commises sur ces territoires pousse, depuis plusieurs années, leurs ressortissants à quitter le pays, à prendre la terrible décision de tout laisser derrière eux et d'essayer de rejoindre tant bien que mal des pays sûrs. Caritas International souhaite prêter main forte et offrir un accueil digne à tous les migrants qui foulent notre sol.

LA SOLIDARITÉ EN MOUVEMENT

Fin août, les assistants sociaux de Caritas vont à la rencontre d'hommes et de femmes pour répondre à leurs interrogations, apaiser si possible leurs inquiétudes et offrir aux plus vulnérables (femmes enceintes ou avec de jeunes enfants, mineurs non accompagnés, personnes âgées, handicapées ou malades) l'un des 24 lits mis à disposition en urgence à la paroisse Saint-Roch. Ils ne sont évidemment pas les seuls à venir en aide aux réfugiés : la Plateforme citoyenne, l'espace de coordination des actions citoyennes, entre autres, se mobilise sur le terrain. Alors que l'hiver se rapproche, camper au Parc Maximilien n'est plus

une situation tolérable. Avec le soutien des évêques de Belgique, un appel à la solidarité est lancé aux propriétaires belges. Les réponses ne se font pas attendre. Près de 450 logements sont proposés à la location. Mais la crise de l'accueil est sévère et les solutions de logement nombreuses à trouver.

Les pouvoirs publics proposent quant à eux des alternatives d'accueil, avec notamment l'ouverture du World Trace Center de Bruxelles. La coordination est menée par la Croix Rouge. L'initiative permet d'offrir au départ 500 places d'accueil supplémentaires. Le nombre augmente de semaine en semaine. Après des débuts cafoyllant, le WTC est rapidement entièrement plein. Et le 2 octobre dernier, le parc Maximilien est officiellement démantelé. La Plateforme citoyenne recherche activement des familles prêtes à accueillir chez elles ceux qui n'auraient pas pu trouver refuge dans l'un de ces centres.

LA VIE DANS LES CAMPINGS

Mi-septembre, Fedasil (l'Agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile) commissionne et subsidie Caritas International pour gérer l'accueil et l'accompagnement de plusieurs centaines de personnes, des familles avec de très jeunes enfants principalement, dans trois campings de la région lié-



© Isabel Corthier



© Isabel Corthier



© Luc Van Hoef / Caritas

geoise. En moins d'une journée, les équipes se préparent tant bien que mal à accueillir les premiers arrivants et les groupes de volontaires s'organisent. Sur la page Facebook de ces derniers, on peut lire le 19 septembre: «Bonjour, nous venons de rencontrer pour la première fois les réfugiés — des familles principalement — accueillis au camping de Polleur, à Theux. Une mobilisation citoyenne locale se met en place pour leur venir en aide et cela fait chaud au cœur... Mais la coordination n'est pas aisée, en lien avec les autorités et les associations de soutien qui semblent débordées... #refugeesWelcome». Les volontaires se donnent corps et âmes pour rendre la vie des réfugiés aussi confortable que possible et faire qu'ils se sentent accueillis. Y sont organisés des distributions de vêtements, de nourriture, des cours de français, des activités pour divertir petits et grands, un suivi médical et psychologique, du soutien pour les démarches administratives et juridiques. Entre l'équipe Caritas, les nombreux bénévoles et les réfugiés, c'est une relation presque familiale qui s'installe.

Mais la vie aux campings ne sera que de courte durée. En effet, la saison d'ouverture des campings n'est pas infinie. Les installations ne sont pas prévues pour être fonctionnelles en hiver. Et faute de mobile homes et de caravanes en suffisance, certains sont installés dans des tentes chauffées. Malgré des efforts surhumains de la part des équipes sur place, des très nombreux volontaires et des partenaires associatifs et institutionnels pour améliorer les conditions de vie de chacun, les derniers arrivés commencent à souffrir du froid. Des solutions alternatives sont donc lancées pour remédier au plus vite à cette situation.

DES STANDARDS D'ACCUEIL POUR PASSER L'HIVER

Depuis plusieurs semaines, de nouveaux centres d'accueil ont été ouverts pour accueillir en premier lieu les personnes logées sous tentes. Trois sites en particulier: une villa à Spa (en collaboration avec l'Armée du Salut), un site à Bruxelles, un autre à Scherpenheuvel (avec une capacité de 140 personnes). La gestion du camping de Sart-lez-Spa sera quant à elle reprise par la Croix-Rouge. Récemment, les volontaires de Polleur ont vu partir avec tristesse ceux avec qui ils avaient tissé des liens d'ami-

tié très profonds. «Nous disons donc ici merci aux nombreux bénévoles et surtout à la vingtaine de professeurs de français qui se sont dévoués durant deux mois. Les familles que nous avons rencontrées à Polleur confirment dans leur très grande majorité avoir vraiment apprécié l'accueil qui leur a été réservé dans la région. Et vouloir même, le moment venu et les papiers remplis, y revenir pour parler le français... Cela fait chaud au cœur», ont-ils écrit récemment.

L'AVENIR DES RÉFUGIÉS EN BELGIQUE

Le travail de Caritas International ne s'arrêtera pas en si bon chemin, car la mission que s'est donnée l'association est de soutenir toutes les personnes réfugiées dans leur parcours d'intégration en Belgique, outre l'accueil d'urgence qui reste à pourvoir à celles et ceux qui faute de places dorment dans la rue. Il commence notamment par la recherche de logements individuels pour les familles. L'après «urgence» est en marche: les programmes existants de coaching pour réfugiés reconnus permettront à toutes les personnes suivies par Caritas de trouver un logement répondant à leurs besoins et démarrer une recherche d'emploi. Il faudra également veiller à ce que chaque enfant, peu importe son âge ou son passé scolaire soit scolarisé. Bonne nouvelle: c'est déjà le cas à Spa.

De plus, on sait aujourd'hui avec certitude que l'afflux massif de réfugiés est loin d'être terminé. Parmi eux, de nombreux MENA (Mineurs étrangers non accompagnés) ont été recensés par nos partenaires dans les autres pays d'Europe. L'année 2016 sera sans le moindre doute marquée par les efforts à fournir pour répondre aussi dignement que possible aux nouveaux challenges.

Véronique Cranenbrouck

Pour en savoir plus: www.caritasinternational.be

Pour soutenir l'action de Caritas International, vos dons sont les bienvenus sur le compte BE88 0000 0000 4141 avec la mention «réfugié».

L'accueil des réfugiés

Au Brabant wallon, une paroisse aux réfugiés bienvenus



© European Union 2011, PE-EP / Frederic Malgrot

D'après le Vademecum¹ créé par le pôle Solidarité du Vicariat du Brabant wallon, 14 familles de réfugiés sont installées au Bw avec le soutien des paroisses.

Alain de Maere, curé doyen de Saint-Étienne à Braine-l'Alleud, témoigne de l'expérience vécue lors de l'arrivée de la famille "T" dans sa paroisse.

Ayant appris l'été dernier qu'une association cherchait des paroisses pour des réfugiés chrétiens syriens désireux d'être accueillis dans une communauté chrétienne, le curé de Saint-Étienne décide de relayer l'appel à ses paroissiens. La paroisse, ayant marqué son accord, est alors contactée par l'avocate de l'association pour l'accueil de la famille "T". Partagé entre la joie et l'inquiétude, le curé doyen reçoit les parents et leurs trois filles à l'occasion de la messe du 15 août. «J'étais très ému qu'une famille nous soit confiée. Je savais aussi qu'il faudrait rapidement leur trouver un logement car c'est la condition pour que l'aide du CPAS se mette en route.»

À NOTRE TOUR D'ACCUEILLIR DES BLESSÉS DE LA VIE

Quelques semaines après les commémorations du bicentenaire de la bataille de Waterloo, l'église est encore remplie des souvenirs de cet épisode historique. «Cela nous a rappelé que la mission de l'Église est aussi celle d'accueillir les blessés de toutes les circonstances de la vie. Pour nous, c'était une fameuse ouverture!» résume Alain de Maere qui établit un lien entre ce qui a été commémoré en juin dans la commune et l'ouverture de l'Église aux réfugiés.

«C'est là que Fadi, un paroissien, nous a apporté son aide. Marié et papa de trois enfants, Fadi est arrivé il y a deux ans, chassé lui aussi par la guerre en Syrie. Il nous a expliqué dans quel état d'esprit on se trouve quand on arrive ici. Les gens n'émigrent pas pour des raisons économiques car chez eux ils ne manquaient de rien. Mais c'est le climat d'insécurité et d'extrême violence qui les pousse à s'exiler.»

CHARITÉ BIEN ORDONNÉE

Très vite les habitants proposent leur aide. La nécessité de constituer un comité d'accueil et de soutien se fait sentir, un outil particulièrement efficace dans la gestion de l'aide, qui, en outre, a mis en lien des paroissiens avec des personnes qui ne fréquentaient pas la communauté paroissiale. Avec des contributions dans une multitude de services, toute une solidarité s'est ainsi déployée en sortant des murs de la paroisse. Mais Alain de Maere tempère: «Il a fallu réapprendre notre manière d'aider, et j'ai pensé à saint Vincent de Paul qui parle "d'organiser la charité". Quand l'offre de bonnes volontés est abondante, cela peut devenir envahissant et nuire à l'organisation.»

Une hiérarchie dans les priorités est établie par le comité: d'abord un logement, puis la scolarisation et l'apprentissage du français. À la veille du 1^{er} septembre, il était question de ne pas traîner à inscrire les enfants à l'école! Quant aux parents, ils suivent les cours organisés à Solidarité alternative nouvelle (SAN www.sanasbl.be) où ils apprennent le français avec leurs deux filles aînées.

ACCOMPAGNER L'INTÉGRATION

Aider une famille à l'insertion, c'est l'inviter à entrer dans les réalités qui sont les nôtres. Par exemple il est demandé à la famille "T" de respecter les termes du contrat de location de l'habitation où elle réside. Accueillir ne signifie pas «faire à leur place», mais accompagner, être là, à l'écoute des demandes ou des désirs. Vivre des activités ensemble comme cuisiner, faire de la musique, partager un repas approfondit la relation: «on reçoit de celui vers qui on va.»

QUEL AVENIR ?

Avec des enfants scolarisés à Braine-l'Alleud, il y a de grandes chances pour que les "T" s'établissent en Belgique. Ils gardent l'amour de leur pays, mais aussi une profonde incertitude quant à son avenir.

Bernadette Lennerts

1. http://www.bwcatho.be/IMG/pdf/refugies_vademecum24092015.pdf

en paroisse

À Bruxelles, des Unités pastorales engagées

Au début du mois de septembre, le pape invitait chaque paroisse à ouvrir toute grande sa porte aux migrants, en réponse à cet exode qui « offense la famille humaine entière ». Un appel entretenu relayé notamment par la Conférence épiscopale de Belgique et la COMECE. L'engagement des Unités pastorales en faveur des migrants ne s'est pas fait attendre; une mobilisation qui, à Bruxelles, porte déjà du fruit.

On l'aura remarqué lors de la soirée d'information de Caritas et de ses partenaires : nombreuses sont les Unités qui se demandent comment agir pour favoriser l'accueil des migrants. S'il n'existe pas de réponse unique, quelques unités ont déjà sauté le pas, et ont ouvert des chantiers porteurs d'espoir. Premier aperçu non-exhaustif.

DES FAMILLES LOGÉES ET ACCOMPAGNÉES

Aux Sources Vives (Uccle/Ixelles), un comité de soutien s'est rapidement mis en place pour organiser l'accueil et l'accompagnement de plusieurs personnes en besoin de logement.

Un comité qui, en lien avec l'AOP, assure par ailleurs l'assistance financière du projet, en récoltant des dons spontanés, ou tout récemment en organisant une représentation théâtrale. À l'heure actuelle, ce projet Accueil Réfugiés mobilise une soixantaine de personnes autour de l'accueil d'une famille de trois personnes (dont un enfant de moins d'un an), d'une femme seule et bientôt d'une seconde famille de quatre personnes, toutes d'origine syrienne et ayant obtenu le statut de réfugiées. Accueillies régulièrement au sein des familles des fidèles, ces personnes peuvent aujourd'hui jouir d'un appartement qui leur est propre, et compter sur les membres des quatre paroisses pour se meubler, accomplir les différentes démarches administratives ou suivre des cours

de français complémentaires à ceux proposés par le CPAS. Un projet solide et solidaire, d'abord fait de rencontres et d'accueil réciproques.

UNE COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE SOLLICITÉE

Du côté du Kerkebeek, c'est suite à une demande de la Croix-Rouge qu'a été ouverte, en urgence, la salle d'accueil de l'église Sainte-Suzanne. Un espace qui ne peut assumer qu'un accueil à court terme, mais qui représente toujours un espace de répit pour la quinzaine de personnes qui attendent de pouvoir être reçus à l'Office des étrangers. Si ces personnes trouvent refuge, repas et accompagnement auprès de la Plateforme citoyenne en journée, un collectif au sein de l'Unité les accueille le soir, en leur proposant un petit-déjeuner avant qu'elles ne repartent faire la file devant l'Office des étrangers. Une disponibilité dont l'Unité a déjà fait preuve, en accueillant depuis 2011 des demandeurs d'asile. Au Kerkebeek, les fidèles ont tous été sensibilisés à ce projet, et sont sollicités pour porter le projet dans la prière, venir donner un coup de main, ou apporter une aide financière. Un accueil qui sert le vivre-ensemble, l'Unité étant en contact avec des personnes du quartier, de tous horizons et religions.

AU JOUR LE JOUR

Dans le centre-ville, la paroisse Saint-Roch, proche de l'Office des étrangers, cristallise une bonne part de l'attention de

l'Unité réservée aux migrants. Dès le début du mois de septembre, la paroisse a ouvert ses portes aux migrants; environ 60 personnes par nuit, à qui du pain et du lait sont offerts. Au dernier recensement, elles étaient 97, majoritairement Afghanes et Irakiennes. Lits, thé, café: tout cela s'achète au jour le jour, et participe à une logistique relativement lourde pour l'Unité, qui coordonne d'ores et déjà ses efforts avec Caritas et d'autres partenaires. L'Unité vient par ailleurs de prendre la décision de louer six appartements, affectés prioritairement aux familles avec enfants. Des familles qui seront accompagnées au quotidien par des équipes de paroissiens.

Paul-Emmanuel Biron



Vademecum proposé par l'Église catholique à Bruxelles et ses partenaires : voir www.catho-bruxelles.be/6428

JRS à la rencontre des «débouttés»

Le Jesuit Refugee Service (JRS) est une association dont la mission est d'accompagner les réfugiés et les migrants forcés et de défendre leurs droits. La section belge de l'association lance un projet novateur d'hébergement et d'accompagnement des «débouttés», la catégorie d'étrangers qui vit une situation des plus précaires.

© European Union 2013 - EP / Jemifer Jacquemart



LES «DÉBOUTTÉS»

Quand un étranger voit sa demande de séjour refusée, il reçoit un ordre de quitter le territoire dans les plus brefs délais. Il arrive que cet ordre soit inapplicable parce que sa santé s'est dégradée, parce que l'Office des étrangers n'a pas réussi à obtenir l'attestation de son identité ou ses documents de voyage ou encore parce que le renvoi dans son pays d'origine mettrait en danger son intégrité.

Cet étranger, privé de tout droit, est alors contraint de se fondre dans la clandestinité. Il devient ce que l'on appelle

un «inéloignable». Il est alors très vulnérable. Il sort d'une période de détention en centre fermé qui l'a plus que probablement fort affaibli et l'a isolé dans son propre réseau. Il ne jouit d'aucune réelle perspective d'avenir.

CRÉER DES RÉSEAUX LOCAUX DE SOLIDARITÉ

JRS invite les familles et les communautés de toute la Belgique à construire des réseaux de solidarité au sein desquels ces personnes seraient accueillies et accompagnées. L'objectif est de leur offrir une bouffée d'oxygène afin qu'ils puissent reprendre leurs forces physiques et mentales et envisager à nouveau un futur.

Les personnes accueillies n'ont rien: pas de toit, pas de ressources, pas de droits et aucun moyen d'en obtenir. JRS veut, avec l'aide des citoyens belges, leur offrir un toit mais surtout les moyens de s'imaginer des projets d'avenir en vue de retrouver, autant que possible, leur autonomie que ce soit en tant qu'immigré clandestin ici aujourd'hui ou à l'étranger demain.

COMMENT AIDER ?

Avec votre collaboration, JRS souhaite tisser des réseaux de solidarité pour ces hommes et ces femmes en difficulté. Que vous soyez une famille, une personne isolée, membre d'une paroisse ou d'une communauté, JRS vous invite à participer par l'un des moyens suivants:

- En devenant un hôte en accueillant une personne à la maison pendant une durée limitée de 4 à 6 semaines;
- En devenant le référent d'une personne accueillie en l'orientant pendant ses activités hors de la maison, en particulier pour l'apprentissage de la langue et en assurant le lien entre celle-ci, les hôtes et le JRS;
- En faisant connaître ce projet autour de vous;
- En apportant votre appui financier.

L'hospitalité que vous proposez dans le cadre de ce projet est tout fait légale pour autant qu'elle reste gratuite (aucune compensation matérielle ni financière ne peut être acceptée des accueillis). Une aide qui serait offerte en compensation de menus services pourrait être assimilée à du travail illégal. Pour JRS, il est important de privilégier les relations où pourra se vivre la réciprocité dans la dignité et la liberté. Cela implique un respect des opinions et des religions de chacun.

Nicolas Bossut

Un tuteur pour les mineurs étrangers seuls

Parmi les demandeurs d'asile, il existe des mineurs qui arrivent sans parents : ils sont appelés les « mineurs étrangers non accompagnés » (MENA). Ils arrivent en Belgique pour fuir la guerre (Syrie, Irak, Érythrée, Afrique centrale), étudier ou travailler en Europe. Pour les aider dans leurs démarches, un tuteur leur est attribué.

Lorsqu'ils arrivent en Belgique, ces jeunes déposent une demande d'asile à l'Office des étrangers. Ils sont alors accueillis dans un Centre d'Orientation et d'Observation (COO) où ils bénéficient d'un suivi médico-psychologique, et où le Service des Tutelles vérifie qu'ils sont effectivement non accompagnés et mineurs. Un accompagnement spécifique par des personnes formées à l'accompagnement MENA est réservé à tous les mineurs quelle que soit leur demande.

ACCOMPAGNER LE JEUNE

Les tuteurs ont pour rôle d'accompagner le mineur dans les démarches administratives, médicales et scolaires. Ils exercent le rôle de « parents » sans la responsabilité civile. Le tuteur ne vit pas avec le jeune qu'il suit : « Certaines histoires sont lourdes », explique Arthur Baes, tuteur depuis 2004. « Il est demandé de garder une distance avec le jeune et donc de ne pas habiter avec lui. Cette distance facilite l'écoute empathique. Si le jeune éprouve des souffrances morales, il lui propose de rencontrer un psychologue ».

Le mineur vit dans un centre d'accueil (Croix Rouge, Fedasil). Il assume sa scolarité dans une classe de primo arrivants avant d'intégrer un parcours scolaire classique. Les 16-17 ans choisissent souvent une filière professionnelle pour devenir plus rapidement indépendants financièrement.

Un des enjeux pour l'avenir du jeune est la clarification de son statut. Il en existe trois : soit il obtient le statut de réfugié, soit il obtient un permis de séjour, soit il n'est reconnu dans aucune de ces deux possibilités. Dans ce cas, il voit son titre de séjour renouvelé jusqu'à sa majorité. Lorsque le mineur obtient le statut de réfugié, il est préparé à l'autonomie dès ses 16 ans. Un logement offrant davantage d'autonomie lui est attribué dans le cadre d'une initiative locale d'accueil (ILA) gérée par le CPAS. Ceux qui ne sont pas autorisés à rester en Belgique, à 18 ans, doivent retourner dans leur pays accompagnés par Fedasil, Caritas, ou d'autres associations. Certains choisissent de vivre dans l'illégalité avec l'espoir d'obtenir un titre de séjour. Ils risquent alors d'être amenés dans un centre fermé avant d'être renvoyés chez eux.

DE MULTIPLES COMPÉTENCES

Le tutorat s'exerce souvent comme activité indépendante complémentaire. Une activité qui demande de se former, d'être disponible et à l'écoute. Arthur Baes y voit une réelle complémentarité avec sa profession dans le secteur financier : « Ayant obtenu un graduat d'insertion professionnelle en 2003, je cherchais une activité dans le secteur associatif. J'ai reçu l'agrément du service des tutelles en 2004. Ce travail m'apporte une réelle bouffée d'oxygène, me permet de rencontrer des jeunes, de vivre des expériences que je n'aurais pas l'occasion de faire dans mon travail principal. J'aime cette activité car je touche à de nombreuses problématiques ». Constatant la nécessité de se former régulièrement, Arthur Baes a cofondé l'ASBL ATF-MENA en 2006, qui rassemble 65 à 70 % des tuteurs francophones. Elle est un lieu d'échanges entre tuteurs, propose une formation continue. Elle permet de rencontrer le service des tutelles, d'être un support pour les relations avec Fedasil et le CIRÉ. La demande de tuteurs s'est accrue cet été. Suite à l'appel du Ministre de la Justice, plus de 300 candidats se sont présentés pour ce précieux service.

Elisabeth Deborter

www.atf-mena.be - <http://justice.belgium.be>



© European Union 2016 - EF

Crise des réfugiés le «shopping humanitaire»

Les récents événements migratoires ont suscité beaucoup d'émotions, voire de peurs. Dans ce contexte, certains posent la question du tri des réfugiés... Pour Pax Christi, un tel raisonnement illustre une nouvelle forme de racisme, dangereuse car séduisante.

Dès la fin du XVIII^e siècle, de premiers efforts de classification des êtres vivants illustrent le désir de diviser l'espèce humaine en différents groupes. L'existence de races, entendue scientifiquement comme un ensemble de «gènes communs et exclusifs à un groupe d'individu», est populaire au sein des mondes scientifique et politique. Cette théorie, malgré les efforts fournis pour la valider, ne s'appuiera jamais sur aucune preuve scientifique.

Malgré cela, selon les époques, différentes classifications raciales ont existé. Au XVIII^e siècle, il existe pour Carl von Linné quatre groupes au sein de l'espèce humaine: les *blancs* (à l'esprit inventif et raisonné), les *rouges* (guillerets et attachés aux traditions), les *noirs* (rusés et capricieux, enclins à suivre la volonté de leurs maîtres¹) et les *jaunes* (hautains et bornés).

Avec la mise en lumière des horreurs commises par le régime nazi, la lutte contre le racisme prit une réelle ampleur. Les instances internationales et les scientifiques affirmeront d'une même voix que les «races» relèvent exclusivement d'une construction sociale permettant de justifier

l'exclusion ou l'exploitation de l'«autre». Les recherches en génétique tendant à prouver l'existence de «races» seront d'ailleurs moralement condamnées.

LA CULTURE AVANT L'HUMAIN : NOUVELLE RHÉTORIQUE RACISTE

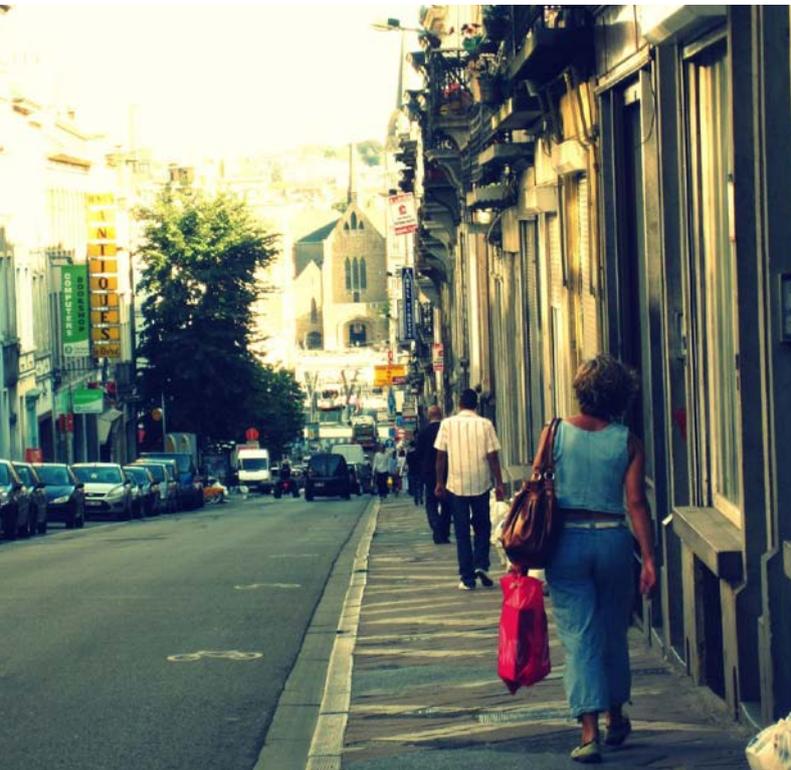
Malheureusement l'argumentaire raciste a trouvé un nouveau terrain de jeu: n'est plus défendue l'idée d'une humanité divisée en «races» mais bien celle d'une humanité divisée en «cultures». Le racisme se pare de culturalisme², vieille théorie anthropologique du milieu du siècle, et séduit à nouveau dangereusement!

Cette évolution du racisme nous impose d'affiner notre définition et d'appréhender le phénomène de manière plus théorique. On considère que le racisme est structuré autour de trois éléments: l'homogénéisation des groupes racisés laissant croire que tous les individus membres de ce groupe auraient des comportements collectifs identiques; la naturalisation de caractéristiques accolées au groupe qui implique la transmissibilité de celles-ci de génération en génération; la hiérarchisation de ces mêmes caractéristiques, les caractéristiques du groupe racisé étant considérées, dans le chef du locuteur, comme anormales, arriérées et inférieures. Cette définition est intéressante car elle permet de prendre en compte le caractère évolutif du racisme, ciblant différents groupes d'une époque à l'autre.

SHOPPING HUMANITAIRE

Pour les tenants d'un tri des réfugiés, il convient d'accueillir les individus dont on pense qu'ils partagent avec nous des valeurs communes et de refuser les autres en prenant comme ligne de démarcation le critère religieux. Selon eux, la présence de différentes cultures sur un même territoire n'amènera que conflit et chaos.

Ces personnes, parfois obnubilées par la peur, oublient le fait que les réfugiés sont avant tout femmes, hommes, enfants fuyant des situations abominables, qu'ils soient musulmans ou chrétiens. L'idée que les personnes de confession musulmane ne pourraient pas s'intégrer à la société belge est une idée basée sur un imaginaire de l'islam comme religion arriérée. La peur de l'islam, entretenue par les violences commises par les mouvements extrémistes, cache une réalité bien plus complexe, notamment l'action



© Marie Peillet

1. On voit ici les tentatives de légitimation par le «naturel» de l'esclavage et de la colonisation.

2. Selon cette théorie, la culture définit entièrement les individus. Aujourd'hui au contraire, on reconnaît le pouvoir de chacun à prendre distance face à son milieu d'origine et à faire des choix personnels.



© Marie Peitler

de mouvements progressistes musulmans, laïques ou féministes par exemple.

Retenons que l'origine, la religion, la culture d'un individu ne déterminera jamais entièrement ses comportements. L'identité d'une personne est unique. Nos comportements sont influencés par une multitude d'appartenances sociales (classe sociale, profession, famille, migration...). La religion, comme l'origine, n'illustre qu'une appartenance ou un choix parmi d'autres. Qu'il soit chrétien ou musulman, tout réfugié est avant tout un individu cherchant la sécurité. Enfermer un individu dans une « bulle », qu'elle quelle soit, amène à penser un individu comme directement déterminé par l'appartenance collective, tuant dans l'œuf l'idée même d'émancipation et de réflexivité. Le déterminisme est une idéologie dangereuse car elle met à mal les libertés fondamentales de tous les individus et toute idée d'émancipation.

RACES ET CULTURES

Dans ce schéma, la « culture » n'est autre que la petite-fille de la « race » suivant le processus d'homogénéisation-naturalisation-hiérarchisation. Tout comme on imputait aux « noirs »

des comportements collectifs, certains imputent *a priori* aux réfugiés musulmans des comportements collectifs qui entacheraient la modernité européenne. Tout comme il était courant de séparer blancs et noirs durant des siècles, il s'agit aujourd'hui de séparer chrétiens de musulmans... La différence? Parler de « séparation des cultures » n'est pas encore condamné mais pourrait arriver à se faire passer pour une idée raisonnable et justifier le tri de réfugiés...

Soyons conscients de cette rhétorique raciste utilisant la culture ou la religion comme facteur de division entre les êtres humains. Soyons conscients que nous sommes héritiers de différentes cultures, des êtres uniques et en eux-mêmes multiculturels.

Formations, rencontres, débats, les occasions sont nombreuses pour s'ouvrir à l'autre. Ce n'est qu'ainsi, par l'effort de chacun, que nous lutterons ensemble pour une société égalitaire, qui fasse fi des différences d'origines des individus, qu'on les nomme « race » ou « culture ».

Anne-Claire Orban

Le parc Maximilien Vu par de jeunes bénévoles

Octobre 2014: en route vers la Turquie, nous trouvons refuge chez Vula, une octogénaire qui dans les années 1940, s'était réfugiée au Liban. Elle est heureuse de pouvoir nous héberger, nous qui sommes des inconnus pour elle. Plus tard, nous voyons des réfugiés dans le port du Pirée, et également sur l'île de Chios. En septembre 2015, ces mêmes personnes dormaient chez nous dans le Parc Maximilien à Bruxelles. Actuellement, des personnes continuent à risquer leur vie sur mer, en l'absence de chemins sécurisés. Et chaque jour, plus d'une centaine de réfugiés dorment dehors à Bruxelles .



© Charles De Clercq

AVEC L'AIDE DES RÉFUGIÉS

Malgré notre indignation, malgré la prise en charge très lacunaire des réfugiés par le gouvernement, il régnait une atmosphère relativement sereine dans le parc Maximilien de Bruxelles. Selam, un Iraquien, vêtu d'un survêtement Feyenoord Rotterdam est une des premières personnes que nous y avons rencontrées. À l'aide de quelques outils sortis de son sac à dos, il aidait à improviser un stand de distribution de vêtements. «Je suis ici depuis quelques mois, nous a-t-il dit, et j'habite au Petit Château. Pour moi, c'est tout à fait logique de venir aider et soutenir les personnes qui viennent de vivre ce que j'ai vécu il y a peu». Ce qui nous a frappé d'emblée c'est son regard chaleureux et sa dignité. Il ne dit quasi rien sur ce qu'il a vécu, mais maintenant qu'il est ici, avec calme et détermination, il fait ce qui est en son pouvoir pour attirer l'attention sur le sort des réfugiés. Un peu plus tard dans la soirée, nous l'avons vu à la télé: «*I want to help to build your country*». Ces paroles émeuvent et, en effet, des personnes comme Selam ont beaucoup à donner à la Belgique.

UNE GRANDE GÉNÉROSITÉ

Le grand nombre de personnes qui se sont mobilisées pour aider et la quantité de matériel qui a été apportée, étaient des signes positifs. Très vite, le stand de vêtements a été débordé et des dizaines de réfugiés, d'étudiants, d'expats, d'habitants de Bruxelles et d'ailleurs se sont mobilisés pour trier les vêtements par taille, pour homme, femme, enfant, été, hiver... Un soir, toute une famille est arrivée avec des sacs remplis de vêtements et un tas de nourriture pour la cuisine (qui s'était entretemps constituée). «Nous sommes Afghans et habitons depuis déjà 15 ans à Bruges», nous a dit l'homme dans un néerlandais

impeccable. En un mois de temps, des centaines de personnes de bonne volonté sont venues donner un coup de main au parc, pour deux heures, un jour, ou pour certains, jour après jour, sans même rentrer chez eux pour la nuit.

« JE VOUDRAIS UNE VIE NORMALE »

La fraternisation entre les réfugiés et les gens d'ici était grande. Nous sommes partis un soir avec quelques-uns à la Grand Place. En voyant les illuminations et les gens qui riaient, Ahmed qui venait d'Iraq est d'abord resté silencieux puis nous a confié «Les personnes ici sont heureuses. Elles rient avec insouciance en rue... *Actually I just want to live a normal life*». Dans son pays, il a été battu et laissé pour mort simplement parce qu'il avait été surpris à boire une bière. Cela nous a souvent frappé: les Iraquiens avec lesquels nous avons collaboré, aiment sortir et voir du monde. La plupart ont été confrontés à un fanatisme religieux avec lequel ils ne veulent plus rien avoir à faire, et rejettent les règles liées à la religion ou à un régime étouffant. En même temps, ils sont «naturellement» croyants: «*of course I believe in God*». Il est clair qu'ils fuient la sharia et la terreur mais ils n'ont pas besoin de notre compassion.

Que l'Enfant-Dieu que nous avons accueilli à Noël nous aide à nous ouvrir à une relation avec ces personnes qui demandent notre protection .

Arno et Annelies



© Charles De Clercq